



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 12 AOÛT 2015

Menu sans porc : de la cantine au tribunal

SOCIÉTÉ La justice examinait hier la suppression des menus de substitution dans les cantines de Chalon-sur-Saône. Une initiative, soutenue par Nicolas Sarkozy, très politique

JULIEN ROUSSET

j.rousset@sudouest.fr

En mars dernier, Gilles Platret, maire (Les Républicains) de Chalon-sur-Saône, en Bourgogne, décide, pour cette rentrée scolaire, de supprimer dans les formulaires d'inscription adressés aux parents d'élèves la possibilité de réclamer un menu sans porc. Tollé politique, jusqu'au sein des Républicains.

Une association, la Ligue de défense judiciaire des musulmans, dépose un référé-suspension contre la disparition de ce menu alternatif. Le tribunal administratif de Dijon a examiné hier ce référé au cours d'une audience « vive », à l'image d'une polémique qui, depuis six mois, ne l'est pas moins.

1 Le débat : laïcité contre... laïcité

Hier, au tribunal, les deux parties se sont réclamées de la laïcité. L'avocat du maire, M^r Philippe Petit, a invoqué le refus de « prestations différenciées » selon l'appartenance religieuse. « La laïcité est une abstention et non l'obligation positive de fournir à chacun ce qu'il attend pour l'exercice de son culte. » En mars, Gilles Platret avait estimé : « Proposer un menu de substitu-

tion dès lors que du porc est servi, c'est opérer une discrimination entre les enfants, ce qui ne peut être accepté dans le cadre d'une République laïque. Il est indispensable de revenir à une pratique exigeante du vivre-ensemble. »

« Dans les faits, de très nombreuses communes ont opté pour la diversité des menus »

« Les élèves ont droit au respect de la liberté de culte et de conscience », a objecté hier M^r Jean-Baptiste Jacquenet-Poillot, avocat des plaignants. « Un enfant serait extrêmement traumatisé si une côte de porc lui était servie et s'il était obligé de la manger, alors qu'il lui est répété dès le plus jeune âge que c'est un interdit alimentaire », a ajouté M^r Karim Achoui, avocat et président de la Ligue de défense judiciaire des musulmans. Le tribunal administratif doit rendre sa décision d'ici à la fin de la semaine.

2 La loi : aux maires de trancher

Le menu de substitution n'est en

rien exigé par la loi. « Il n'existe aucune obligation pour les communes de mettre en place des menus adaptés pour tenir compte des interdits alimentaires religieux. Ces aménagements résultent exclusivement de la libre initiative des collectivités concernées », rappelle le défenseur des droits dans un rapport publié le 28 mars 2013 sur l'accès des enfants aux cantines. Aussi, poursuit ce rapport, « le refus d'une collectivité d'adapter un repas en fonction des convictions religieuses des familles (ne pas servir de viande, proposer un plat de volaille à la place d'un plat à base de porc...) ne saurait être assimilé à une pratique discriminatoire. »

Dans les faits, de très nombreuses communes ont opté pour la diversité des menus. « La plupart des cantines proposent depuis longtemps des substituts au porc et servent du poisson le vendredi, permettant le respect des prescriptions des trois principaux cultes présents en France », constatait, en 2011, une circulaire du ministère de l'Intérieur.

De rares villes ont, dans un passé récent, décidé de revenir au menu unique, comme Sargé-lès-Le Mans dans la Sarthe, ou, en 2013,

Arveyres en Gironde - la municipalité indiquait hier que le menu alternatif y a, depuis, été rétabli.

3 La politique : « Un marqueur »

La décision de Gilles Platret était annoncée le lundi 16 mars, à six jours du premier tour des élections départementales. Le lendemain, au journal de 20 heures de TF1, Nicolas Sarkozy, président de l'UMP, affiche son soutien au maire de Chalon : « Si vous voulez que vos enfants aient des habitudes alimentaires confessionnelles, vous allez dans l'enseignement privé confessionnel. Quand vous allez dans un établissement public, c'est l'enseignement de la République. La République est laïque. »

Alain Juppé se démarque aussitôt de son probable adversaire à la primaire (lire ci-dessous). Rachida Dati, Henri Guaino, pourtant proches de l'ancien président de la République, expriment aussi franchement leur désaccord avec Nicolas Sarkozy, accusé par la gauche de dragner l'électorat frontiste. « C'est une question utilisée par Nicolas Sarkozy comme un marqueur, alors que sur le fond, c'est un sujet grave : il s'agit quand même de l'accès d'écoliers à la cantine, déplorait hier la sénatrice Esther Benbassa (EELV). Pour des enfants de familles pauvres, c'est parfois le repas le plus important et le plus équilibré de la journée. »



La plupart des cantines proposent depuis longtemps des substituts au porc et servent du poisson le vendredi. N. LEVÊQUE/SO

« La laïcité est utilisée dans tous les sens »

INTERVIEW Jean-Louis Bianco, président de l'Observatoire de la laïcité, défend la diversité des menus

Ancien député (PS) des Alpes-de-Haute-Provence et ancien secrétaire général de l'Élysée (de 1982 à 1991), Jean-Louis Bianco préside depuis 2013 l'Observatoire de la laïcité. Peu connu, ce conseil, qui rassemble une trentaine de membres (parlementaires de gauche et de droite, juristes, sociologues, inspecteurs de l'Éducation nationale...), émet des avis et produit des rapports sur des débats liés à la laïcité.

Cet observatoire s'est exprimé en mars dernier sur la décision du maire de Chalon-sur-Saône, en estimant que « la laïcité ne saurait être invoquée pour refuser la diversité des menus ».

« Sud Ouest ». Quelle importance faut-il accorder aux décisions, somme toute marginales, de quelques maires qui souhaitent supprimer les repas de substitution ?

Jean-Louis Bianco. Il ne faut pas négliger ou ignorer ces faits, car des tensions existent bel et bien ici ou là. Et il est à craindre que ces polémiques prennent de l'ampleur. Cela étant, il ne faut pas que l'arbre cache la forêt : dans la pratique, au quotidien, l'immense majorité des élus, de droite et de gauche, offrent, dans leurs cantines, une variété de choix, et cela depuis des décennies... À Chalon, c'est Dominique Perben, maire de droite, qui a instauré ce choix en 1984. Jusqu'ici, cela ne soulevait aucun problème. Nous assistons à une polémique très idéologique et hors sol : sur le terrain, dans les cantines, ça se passe bien.



Jean-Louis Bianco, ancien secrétaire général de l'Élysée.

PHOTO STÉPHANE KLEIN // SUD OUEST

Comment expliquez-vous que cette question ait surgi dans le débat politique ? Il me semble que cette polémique est largement liée à des considéra-

tions politiques. Elle a émergé médiatiquement en mars, quelques jours avant le premier tour des élections départementales, dans un contexte où Marine Le Pen défend une conception de la laïcité essentiellement dirigée contre les musulmans.

Que préconise l'Observatoire de la laïcité sur cette question précise ?

Les communes sont libres de décider, mais nous recommandons un choix entre un menu avec viande et un menu sans viande, pas seulement pour des raisons religieuses : cette variété, c'est meilleur pour la santé, et cela peut répondre aux demandes des élèves végétariens. Nous préconisons aussi que les enfants mangent ensemble, c'est important : il ne faut pas de tables séparées selon les menus. C'est pourquoi nous sommes hostiles aux menus halal ou casher, car, pour des raisons pratiques,

cela pourrait se traduire par la mise en place de tables séparées.

Pour le maire de Chalon, « l'offre de restauration ne peut pas prendre en compte des considérations religieuses ». Dans ce débat, chacun se réclame de la laïcité pour défendre des positions contraires.

C'est un mot piégé en effet, utilisé dans tous les sens par des gens qui méconnaissent les textes, pourtant clairs, en particulier la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. La laïcité repose sur la liberté de conscience, la séparation des pouvoirs politique et religieux et l'égalité de tous devant la loi. Elle implique qu'on est libre de croire ou pas, de changer de religion, de manifester ses convictions à condition de ne pas troubler l'ordre public et de ne pas faire de prosélytisme, et que la neutralité s'impose aux services publics, mais pas aux usagers.



Du yoga en plein air au château de l'Yeuse

Rendez-vous à 9 h 45 sur le parking du château de l'Yeuse à Cognac avec Geneviève Jolly pour un cours de yoga en plein air. Le cours d'une heure et demie se fait sur inscription au 06 32 66 07 50 et coûte 15 euros par personne. Un tapis ou une serviette est à prévoir. PHOTO ARCHIVES ZHIFAN LIU

■ CHÂTEAUBERNARD

Deux randonnées à vélo. L'AS verriers cyclotourisme organise deux randonnées à vélo dimanche. Départ à 8 heures devant l'usine Verallia pour un circuit de 58 km ou bien de 90 km.

Avis aux anciens cyclotouristes. L'association sportive des verriers cyclotourisme fête ses 40 ans le week-end des 22 et 23 août. Les anciens du club souhaitant partager le repas du dimanche 23 août à la salle des fêtes des Pierrières sont invités à réserver leur repas avant samedi. Tarif : 15 € tout compris (entrée, plat, fromage et salade, dessert, vin et café). Contact : Jean-Louis Girard par téléphone au 06 50 65 65 67.

Le club de basket-ball veut « tourner la page »

SPORT Guillaume Quintard, le nouveau coach du CCBB, a rassemblé ses troupes hier pour l'entraînement de reprise avec pour seul mot d'ordre « regarder vers l'avant »

Guillaume Quintard, sans club depuis un an et demi, est ravi de retrouver le terrain. Après avoir reçu les joueurs individuellement, il a constaté que « les remises en question n'étaient pas flagrantes » alors il préfère regarder vers l'avant car « il faut tourner la page ».

Sur le projet du club et les objectifs, il préfère botter en touche : « C'est au président de le déterminer, nous, on va se le fixer entre nous mais ça ne sortira pas du vestiaire. C'est vrai qu'avec l'outil ou l'histoire du club, tout pousse à ce qu'on soit au dessus. Mais il y a une réalité sportive et économique, commençons par faire honneur à ce championnat. Il ne faut pas se précipiter. Il faut arriver à bien jouer, trouver une identité et donner du plaisir au public. »

De nombreuses recrues

Bien évidemment, la montée en NI est dans toutes les têtes mais « ça sera dans la durée, à moyen terme ». Le groupe cognaçais accueille de nouvelles recrues. Seuls les deux étrangers ne sont pas encore arrivés.

Le Britannique, Paul Guede, est un ailier polyvalent et intelligent dans le jeu. « Il faut croire que l'on ne s'est pas trompé car il est retenu pour un tournoi avec l'équipe nationale », confie le coach.

Et l'Américain Ramon Dyer dont l'arrivée est retardée par la procédure d'introduction au niveau de la préfecture : « Il a un profil très athlétique, j'espère que c'est un bon coup ».



Le CCBB a rattrapé l'entraînement avec quatre nouveaux joueurs dans leurs rangs. PHOTO M.L.L.

Recrue de poids, Rochel Chery (32 ans, 1,93 m) a évolué sept ans en Pro A et B, blessé l'an passé « il ne sera pas à 100 % tout de suite, mais il a un gros CV. » Elio Sadiku (24 ans, 1,87 m) est « un meneur de talent » selon le coach qui le suit depuis plusieurs années. Malcolm Gountas (21 ans, 1,90 m) arrive de Rouen. « Il avait besoin de trouver un club

dans lequel il peut trouver des responsabilités. » Enfin, Gregory Licouri (23 ans, 2 m) (La Charité Basket), « un joueur qui va se mettre au service de l'équipe. »

Sur les prochaines semaines, le groupe s'entraînera deux fois par jour. Le premier match amical ne sera que le 28 août à Cognac contre le PB 86. « Je veux installer des

choses et il me faut du temps de travail pour nous. »

Ensuite, le 29 août à 19 heures, le CCBB recevra La Rochelle, le 2 septembre Saint-Clément-les-Baleines, le 5 septembre match à Périgueux contre Garonne, le 8 septembre à Saint-Clément-les-Baleines et le 17 septembre à La Rochelle.

Séverine Caillé

Bordeaux, capitale touristique

■ Avec 5,8 millions de visiteurs sur les 12 derniers mois, la cité girondine bat tous ses records de fréquentation

■ Elle veut désormais faire jeu égal avec certaines capitales européennes.

Stéphane MOREALE

«**C**'est une ville magnifique: l'architecture est très différente de chez nous, mais j'aime la couleur de la pierre ici et puis, vous en avez des bateaux !» À l'image de ce couple bruxellois croisé au niveau du miroir d'eau, place de la Bourse, sur le coup de midi au cœur d'une journée d'août ensoleillée, les touristes semblent être tombés sous le charme de la cité girondine.

«**On ne veut pas devenir Venise, où le tourisme a chassé les habitants.**»

Ils sont de plus en plus nombreux à l'être, d'après les chiffres de l'étude menée par le cabinet Pro Tourisme de mai 2014 à mai 2015: 5,8 millions contre 2 millions dans la décennie 2000. Dont 20 à 25% d'étrangers: si on retrouve au 1^{er} rang les Anglais - histoire oblige -, les voisins Espagnols (depuis 10 ans) ainsi que les Américains (via les croisières), Asiatiques et Australiens ne sont pas en reste. «Une explosion», se réjouit Stéphane Delaux,



En dix ans, Bordeaux a doublé sa fréquentation touristique. Un boom lié à la métamorphose de la ville qui a su réhabiliter son patrimoine.

Photo S. M.

adjoint au maire de Bordeaux en charge du tourisme. Lequel voit là le fruit du projet urbain mené depuis 20 ans, «conçu autour de la transformation des espaces publics, la promotion de transports en commun propres et de la plus large part accordée aux piétons, de la rénovation des quais et de la réhabilitation du patrimoine».

Des atouts plein les mains

Un projet urbain consacré le 28 juin 2007 par l'inscription de la ville au Patrimoine mondial de l'Unesco. L'impact visuel de travaux novateurs en architecture - miroir d'eau, nouveau stade de foot dans le quartier de Bordeaux-Lac, Cité du Vin - a métamorphosé l'image de Bordeaux. Laquelle a fini par croire en son potentiel et à miser sur ses atouts. «Bordeaux est une destination

singulière», analyse Nicolas Martin, directeur du tout nouvel office de tourisme et des congrès de Bordeaux Métropole. «D'abord la ville est avant tout connue grâce au vin et beaucoup de touristes viennent aussi visiter le vignoble. Le classement Unesco a mis en lumière notre patrimoine. Depuis cinq ans, on peut s'appuyer sur ce qui est aujourd'hui notre plus gros levier de développement, les croisières maritimes et le tourisme fluvial qui permettent à une nouvelle clientèle de visiter le vignoble, de Pauillac à Sauternes en passant par Blaye et Cognac.»

L'arme de la com'

Dernier atout: Bordeaux est au cœur d'une région riche en patrimoine: bassin d'Arcachon, littoral médocain, sites remarquables comme Saint-Émilion «mais aussi La Rochelle et Lascaux», énumère Nicolas Martin.

La ville s'appuie aussi sur une communication efficace, malgré un budget «inférieur à 400 000 euros», souligne Stéphane Delaux. Dernier coup de force: l'obtention du trophée «European Best Destination 2015» le 13 février dernier. Le tout parmi vingt capitales européennes qui se disputaient la distinction grâce à la mobilisation de tous les relais locaux dont les Girondins de Bordeaux. «La ville est capable de se mobiliser», admet Stéphane Delaux. «Notre travail est d'accompagner sa transformation via une forte activité de promotion. On a investi les réseaux sociaux, on s'appuie sur nos nouveaux produits, croisières fluviales, City Pass - créé en 2014 - et des opérations de promotion à l'étranger: on en a mené 40 de ce type en 2015 !» Alain Juppé a ainsi fait le déplacement à New York le 1^{er} mai dernier pour lever des fonds au pro-

fit de l'ambitieuse Cité du Vin. Avec le doublement en dix ans de la fréquentation touristique, Bordeaux se veut une locomotive pour toute la région. Rôle que doit promouvoir la signature, le 24 avril dernier, par le ministre des Affaires étrangères et du Tourisme, Laurent Fabius, du contrat de destination qui fait de Bordeaux une des 11 destinations touristiques exceptionnelles de France.

Comme Prague ou Amsterdam

La capitale de la future grande région entend désormais se placer parmi les grandes villes touristiques européennes telles Prague, Amsterdam ou Budapest. Et faire du tourisme un des tout premiers leviers créateurs d'emplois. Mais sans se laisser déborder: «On ne veut pas devenir Venise, où le tourisme a chassé les habitants», nuance Nicolas Martin.



L'Hermione sera de retour à Bordeaux. Le public sera invité à visiter le navire tout juste de retour des États-Unis les 20, 21 et 26 août. Un atout touristique supplémentaire.

Photo Thibaud Moritz



Les paquebots drainent un grand nombre de touristes en ville. 31 bateaux de croisière ont programmé une escale au port de la Lune au fil de l'année 2015.

Photo S. M.

Cognac vise le rebond

■ Le CCBB a repris le chemin de l'entraînement hier ■ Guillaume Quintard a rencontré ses nouveaux joueurs ■ Relégué de N1, le club reste ambitieux.



Guillaume Quintard et ses nouveaux joueurs ont repris l'entraînement hier. Le championnat de N2 débute le 26 septembre.

Photo Christophe Barraud

Thierry CHÂTELLIER
t.chatellier@charentelibre.fr

Ils ont soif de revanche. Guillaume Quintard, de retour sur un banc après un break d'un an et demi et une ultime expérience décevante à Blois (N1). Des joueurs, jeunes ou moins jeunes, désireux de gagner du temps de jeu, de prouver leur valeur, de retrouver du plaisir après une saison blanche à soigner une blessure. Le CCBB et ses dirigeants encore traumatisés par la saison dernière et la relégation.

Réunis hier aux Vauzelles pour la reprise de l'entraînement, Guillaume Quintard et ses hommes ont lié leur destin pour la saison à venir avec une ambition: rebondir (ndlr: l'entraîneur a signé pour deux ans, les joueurs pour une saison).

Dans une Nationale 2 difficile, incertaine, éprouvante, qui ne délivre aucun ticket en phase de poule pour la Nationale 1, l'ex-coach de Pro B, qui découvre son nouvel environnement, ne veut pas fixer d'objectif précis, inatteignable ou inhibant. «Demandez au président!». Le successeur de Philippe Maucourant, parti à Lorient (N2), doit au préalable rebâtir une équipe avec un groupe profondément remanié.

Des sept joueurs majeurs désignés par Philippe Maucourant l'an passé, un seul est encore là: Samba Dia, le moins désiré par le club, mais toujours sous contrat. «Il s'est bien entraîné», se contente de répondre Guillaume Quintard à son sujet.

Des six joueurs partis, Guillaume Quintard espérait en retenir un surtout: Dejan Sencanski, l'aillier serbe, qui a filé à Rueil (N1), rejoint par Lamine Sambe, qui a également décliné l'offre cognaçaise.

”
C'est bien de tourner une page car les remises en question individuelles n'étaient pas flagrantes.

«Dejan, c'est clair, on ne le remplacera pas. Pour le reste, c'est bien de tourner une page car les remises en question individuelles n'étaient pas flagrantes. Je ne pense pas que Philippe soit le responsable», indique le coach, qui a conservé deux joueurs de rotation de N1, Vincent Fandeleat et Kevin Neto, et fait monter de N3 Kevin Incredule et Damien Gara. Pour remplacer Dejan Sencanski, l'Anglais Paul Guede, arrive des Worcester Wolves. «Il est absent car il est en équipe d'Angleterre. C'est la preuve qu'on ne s'est pas trompé sur son compte», se félicite Guillaume Quintard. Pour muscler la raquette, outre le massif Grégory Licouri, première recrue du CCBB, l'Américain Ramon Dyer (USA), 31 ans, toujours en attente d'un visa, doit

débarquer prochainement aux Vauzelles. «Il a joué en D2 en Israël et en Finlande». Sans club l'an passé, Ramon Dyer, qui sera le deuxième étranger autorisé, ne fera pas mutation.

«Apporter mon leadership»

Idem pour l'arrière Rochel Chery 32 ans, sans club l'an passé, passé par la Pro A et Pro B, qui «a envie de jouer les premiers rôles en championnat après des expériences sportives plus difficiles», dicit ce dernier. «Je viens aussi pour apporter mon leadership aux jeunes». «Il ne sera pas à 100% tout de suite», prévient le coach.

Au poste de meneur, Guillaume Quintard a trouvé un joueur marquant jeunesse et expérience: Edio Sadiku, 24 ans, titulaire au Get

Vosges (N1).

Pour le doubler, outre Killian Incredule, il pourra compter sur Malcolm Gountas, arrière/meneur, formé à Rouen (Pro A et Pro B), qui arrive plein d'ambition. «Je suis venu visiter avant de signer. J'ai été surpris par les infrastructures. Moi, je viens pour viser la N1».

Contrairement à son prédécesseur, Guillaume Quintard ne multipliera pas les matches de préparation. «C'est bien quand on a déjà une équipe en place. Nous, on doit d'abord faire de l'entraînement. Si l'année prochaine, on garde le même groupe, on fera différemment». Premier test à huis clos contre une sélection US ce week-end à Cognac. Premier match officiel en trophée coupe de France contre Poitiers (B) (N3).

Six nouveaux joueurs

Transferts

Arrivées. Paul Guede (Worcester Wolves D1 anglaise), Rochel Chery (sans club), Malcom Gountas (Rouen Espoirs), Grégory Licouri (Charité-sur-Loire N2), Ramon Dyer (USA, sans club), Elio Sadiku (Get Vosges N1), Guillaume Quintard (coach)
Départs. Dejan Sencanski (Rueil N1), Lamine Sambe (Rueil N1), Paul Turpin (Saint-Chamond Pro B), Hugh Robertson (Slovénie), Maxime Choplin (sans club), Adrian Forbes (sans club), Lesly Bengaber (sans club), Philippe Maucourant (coach Lorient N2)

Effectif N2. Incredule, Gara, Fandeleat, Neto, Licouri, Guede (Anglais), S.Dia, Chery, Gountas, Dyer (USA), Sadiku

Les matches amicaux

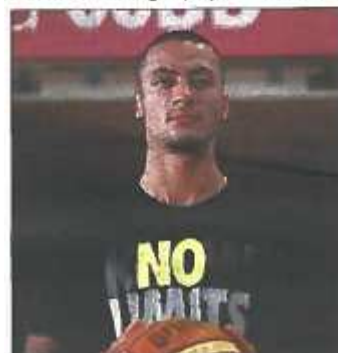
15 août. Opposition à huis clos contre une sélection de joueurs US au chômage
28 août. Trophée coupe de France contre Poitiers (B) (N3)
30 août. CCBB - La Rochelle (N1)
2 septembre. CCBB - Ré (N2)
8 septembre. Ré - CCBB
17 septembre. La Rochelle (N1) - CCBB
26 septembre. Ouverture du championnat (N2) contre Toulouse



Rochel Chery, 32 ans, 1m93. Arrière.
Clubs: Le Havre (Pro A), Rouen, Le Portel, Lille, Bourg (ProB), etc. Photo CB



Elio Sadiku, 24 ans, 1,86 m. Meneur.
Arrive de Get Vosges (N1). Photo CB



Malcom Gountas, 21 ans, 1m88. Ailier.
Arrive de Rouen (Pro A et B). Photo CB



Grégory Licouri, 24 ans, 2m. Pivot. Arrive de La Charité sur Loire. (N2). Photo CB



Paul Guede, 28 ans, 1,96 m. Ailier. Anglais.
Arrive de Worcester D1 anglaise. Repro CL



Ramon Dyer, 31 ans, 2,01m. Ailier fort.
Sans club. USA. Repro CL